Voyages et aventures de Mer sur les Trois Lacs

Autor(en): **Landry, C.-F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1943)**

Heft 6

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-773385

Nutzungsbedingungen

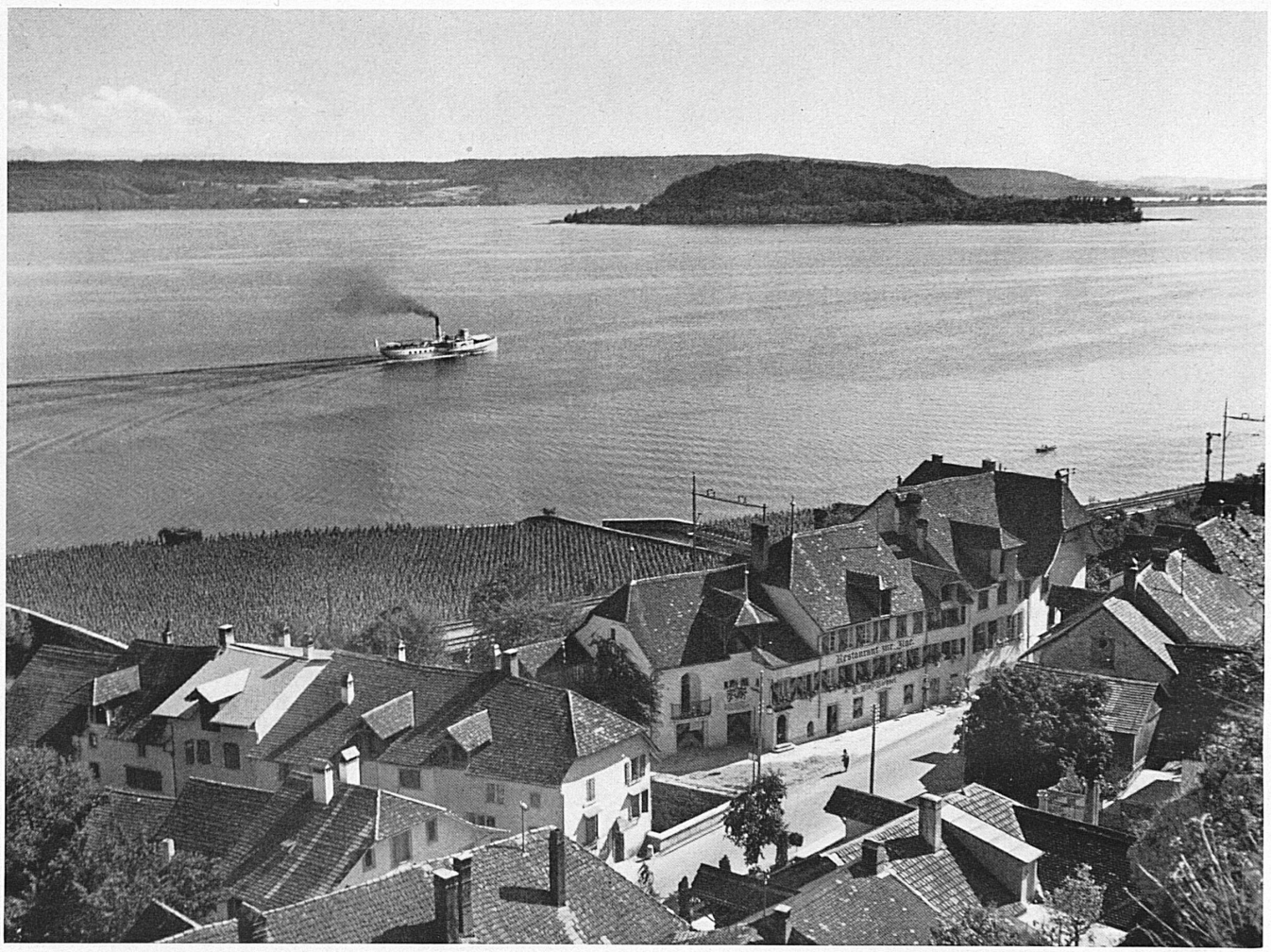
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Douanne, le lac de Bienne et l'Ile St-Pierre. Twann, der Bielersee und die Petersinsel.

Voyages et aventures de Mer sur les *Trois Lacs*

Qui donc a jamais dit que le beau temps était nécessaire, lorsqu'on veut aller en promenade? Une petite pluie têtue, serrée, tombait, sur Neuchâtel et sur le lac, et sur la toiture de tôle du « Hallwil »; mais toujours arrivaient de nouveaux passagers qui risquaient, à la longue, de pousser hors de l'abri, ceux qui étaient déjà là. Rien n'est plus fréquenté que ces bateaux qui vont, au delà de nos horizons, soit vers Bienne, par un Canal, soit vers Morat, par un Canal, soit vers Yverdon, mais sans Canal.

Cette navigation qui se poursuit à travers les terres est étrange et fait, de cette Compagnie de Navigation, une Compagnie de Mystère... Ces bateaux qui s'en peuvent aller par delà les collines me faisaient penser à ces autres bateaux qui, dans d'autres époques, s'en allaient aux Grandes Indes... Etonnez-vous, après cela, que le Jurassien ne s'étonne de rien, lui, lui qui part d'un petit vallon, s'en va chez les Chinois, et s'en revient mourir au pays natal, juste affublé d'un petit surnom de rien du tout. N'y a-t-il pas des Bovet-de-Chine? Tout simplement? N'y eut-il pas un garçon, du Vallon de Saint-Imier, qui fut vice-roi d'une principauté extraordinaire, quelque part dans l'Inde, et qui jouait avec les pierres précieuses comme avec des petits cailloux? Et un autre gaillard fut roi chez les nègres, au long du Canal de Mozambique.

Quand je prends l'un de ces petits bateaux bas, je pense à tout cela. Vapeurs trapus, bas sur pattes, ne ressemblant en rien aux bateaux du Léman, qui s'en vont des débarcadères, avec des airs de cygnes qui ont lu de la poésie. Les bateaux dits « du lac de Neuchâtel », sont déjà bien plus proches de ces petits remorqueurs costauds qui tiraient des trains de péniches sur la Seine, et qui venaient de la mer. D'ailleurs, franchissant le Canal, vers Morat, ces bateaux inclinent bien bas leur cheminée, ou la rentrent avec une manivelle, comme le « Hallwil », précisément.

Et puis encore, c'est un jour de marché, qu'il faut les voir, ces bateaux devenus camions du lac. Les plus invraisemblables entassements de cageots, de corbeilles et de corbillons, l'annonce faite par une grosse maraîchère joviale « qu'il en arrivera encore autant », et elle opine non du bonnet, mais du chapeau, un magnifique chapeau qui fut neuf, on ne sait en quelle année, et qui, aujourd'hui, est fait « pour aller aux marguerites ». Ces retours de marché, où les hommes, la veste ouverte, la ceinture lâche, le chapeau sur la nuque, s'asseyent sur des pliants de marché et discutent on ne sait trop quoi de grave et de comique tout à la fois.

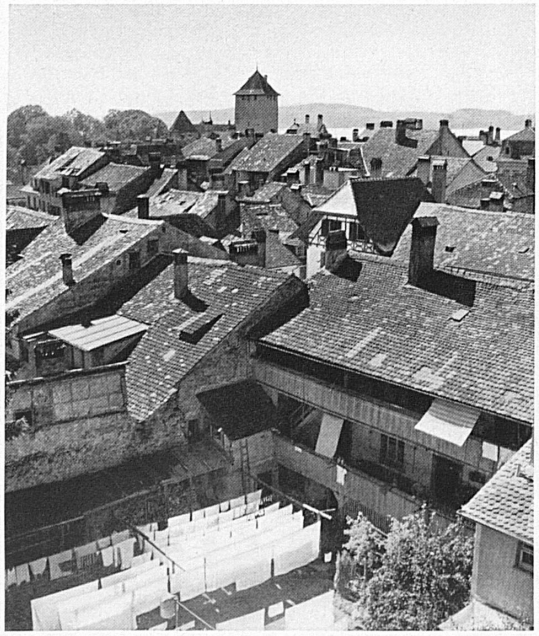
Certains ports, comme Port-Alban ou Chevroux, ont une interminable chaussée, et l'on assiste, étonné, à l'arrivée d'un char de paysan qui n'a jamais vu autant d'eau. D'autres ports, comme La Sauge, sont à peine distincts de la rive du Canal.

Ah, ce Canal où, pour un rien, me dit le matelot, on s'échoue, et alors, il faut pousser à la gaffe, quand les eaux sont basses. Ce Canal, cette sensation de voyager avec un prestidigitateur; rien devant, rien derrière, que les prés, les buissons de saules, les nuages qui jouent avec de grandes aubes... Et puis, après chaque tournant, un nouveau petit bout de route liquide, et la comédie recommence.

Un vieux capitaine, qui était d'accord de me céder la roue en plein lac, et qui n'avait pas une seconde à soi, durant la traversée du Canal, un vieux, vieux capitaine, avec des yeux tout mangés par le miroitement de l'eau, me disait: des accidents? Attendez... Et il cherchait dans sa tête. Il avait plus de trente ans de service comme pilote, et j'espérais des révélations, un naufrage, quelque chose de bouleversant. Il cherchait toujours, et me faisait prendre patience avec des mots: oh, bien sûr, j'ai eu de mauvais moments... — Mais le plus dur? — Le plus dur, attendez...

Et voici ce que, gravement, il me raconte:

Au bord du lac de Neuchâtel près de Vaumarcus.
*Bei Vaumarcus am Neuenburgersee.**



*Morat. Murten.**

Phot.: Chiffelle, Enard, Stauffer.

« Ce n'est pas tellement vieux. Nous avions embarqué huitante messieurs, pour un banquet, le Congrès (de je ne sais quoi, mais quelque chose de très sérieux, disons le Congrès Régional des Fabricants d'Horlogerie, en tous cas quelque chose dans ce goût). Ils allaient à Morat, et le banquet avait lieu au retour, et puis nous allions encore à Bienne . . . Bref, un beau bateau spécial . . .
Moi, je frémissais. Je voyais déjà nos Fabricants noyés, et la perte que c'eût été pour le Pays . . . Eh bien, pas du tout. Le capitaine boit son verre (il aimait bien le Neuchâtel blanc) et continue, toujours plus ému, rétrospectivement:
— Voilà qu'un coup de tabac extraordinaire nous fond dessus, juste au sortir du Canal, le bateau danse, s'incline et . . . toutes les assiettes qui filent à l'eau avant qu'on ait compris ce qui arrivait. Ah je vous jure, Monsieur . . .
Et il a continué à me développer son histoire, et comme quoi son orgueil de capitaine avait été atteint par cette brusque disparition d'assiettes. Cela finissait ainsi: nous n'avons pu servir ce banquet qu'avec une heure et demie de retard, après avoir touché premièrement Neuchâtel pour y prendre de nouvelles assiettes . . . »
Voilà.
Vous rencontrez un vieux capitaine, qui a vraiment l'air d'un loup de mer, rompu à tout. Vous, qui touchez la roue pour la première fois, vous sentez s'éveiller ou se réveiller en vous le sens de l'Aventure. Vous regarderiez droit devant vous, à vous en faire mal à la nuque, figés par une fierté nouvelle, une fierté de gosse. Eh bien, voulez-vous une histoire bien terrible, une histoire, la plus dangereuse arrivée en trente ans de navigation? Des assiettes se sont noyées, un jour qu'il devait y avoir un banquet.
Dans tous les voyages, il devrait y avoir une pancarte: « On est prié d'apporter sa propre part de rêve avec soi. »

C.-F. Landry.